La compagnie Lucamoros

présente

PAGE BLANCHE

chroniques enluminées

PAGE BLANCHE

chroniques enluminées

Un spectacle en fabrication sur 2009-2010, en tournée depuis 2010.

Résidences de travail , premières sorties de fabrique et expérimentations publiques

de mars à juillet 2009 à Sotteville-lès-Rouen, Brest, Meisenthal, Vic-sur-Seille, Lichtenberg, Amiens et Linz.

Création de la version germanophone en juillet 2009 à Linz.

Reprise des répétitions en mars 2010 à l'Usine de Tournefeuille.

Création et premières tournées de la version française sous-titrable (tous terrains)

dès mai 2010 à Noisy-le-Sec, Strasbourg, Amiens, Sotteville, Chalon, Morlaix…

Une création IN SITU

IN SITU, réseau européen pour la création artistique en espace public,

Financé avec le soutien de la Commission européenne (programme Culture 2000)

Une coproduction de la Compagnie Lucamoros

avec

Linz 2009 Capitale Européenne de la Culture et Pflasterspektakel

et les aides à la création de

l'Atelier 231 - Sotteville-les-Rouen, le fourneau en Bretagne - Brest,

l'Abattoir – Chalon-sur-Saône, Le Moulin fondu - Noisy-le-Sec,

Centres Nationaux pour les Arts de Rue

Moselle Arts Vivants, La Halle Verrière - Meisenthal,

Le Hangar- Amiens,

l'Usine, lieu conventionné pour les arts de la rue – Tournefeuille-Grand Toulouse,

Et CulturesFrance en convention avec la DRAC et la Région Alsace

Aide à l'écriture 2007 de la SACD et du Ministère de la Culture.

Avec le soutien du dispositif Auteurs d'Espace public 2010 (SACD)

La Compagnie Lucamoros est en convention avec le Ministère de la Culture et de la communication-Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace, subventionnée également par le Conseil Régional d'Alsace, le Conseil Général du Bas-Rhin et soutenue par la Ville de Strasbourg.

PAGE BLANCHE,

chroniques enluminées

« Le monde n'existe que s'il est peint et chanté » disent les initiés aborigènes d'Australie. Pour nous, la ville n'existe que si ses murs chantent et peignent son histoire.

En images, débordant de couleurs et en musiques de fête.

Ici et maintenant, à mains nues, à voix nues.

Comme un contre-feu au débordement d'images stériles qui ne nous racontent plus le monde mais tentent de nous le vendre, images publicitaires qui ont squatté chaque interstice de la ville et le moindre espace disponible de nos rétines; de la plus étroite venelle de nos hameaux dont chaque fenêtre reflète une scintillante et familière lumière bleutée jusqu'aux façades gigantesques des gratte-ciels de Shangaï qui vomissent jour et nuit leurs images hypnotiques d'un monde vitrifié et parfaitement fini.

Comme une proposition faite aux passants de se réapproprier leur espace en y inventant des histoires propres à le réenchanter, des histoires à élargir notre horizon.

Couvrant un grand échafaudage adossé à une façade de la ville, comme une immense page blanche offerte, des toiles tendues vont se couvrir d'images peintes ou gravées en direct, au vu et au su des passants rassemblés ; fresque collective ou bande dessinée déferlante, composée et mise en voix par une demi-douzaine de jeunes peintres-chanteurs d'Europe: une histoire, des histoires…

Objet monumental complètement intégré à l'architecture urbaine, c'est un échafaudage construit sur un immeuble, si possible bien connu des autochtones et peut-être même emblématique de la ville, qui offrira le support aux images de notre nouveau projet. Outil principal du ravalement des façades, il est le premier témoin de la rénovation architecturale. Comme support de nos images, il endossera le rôle double et paradoxal d'écran et de révélateur de l'envers des façades.

Formellement, les écrans de notre échafaudage pourraient présenter soit la forme d'un grand mur d'images, ou encore celle d'une immense page de bande dessinée aux cases blanches, prêtes à s'animer. Sous l'action de nos mises en peinture, gravures et autres gestes graphiques va naître un processus narratif inédit, insolite dans sa mise en œuvre et sa composition, dynamique et festif dans son déroulement.

Ce que les six peintres-chanteurs accompagnés du musicien chef-d'orchestre, joueront, écriront, peindront, pourra aussi être sous-titré dans la langue supposée du public, à travers le vaste monde.

Nous pourrions nous considérer comme les héritiers des colporteurs d'images, d'estampes et de livrets d'histoires illustrées qui parcouraient l'Europe depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à celle de la photographie. Aussi comme ceux des montreurs d'ombres ambulants, qui, de l'Extrême-Orient aux rives de la Méditerranée offraient à la lueur de leur flamme, la vision d'un monde foisonnant de dieux conquérants mais aussi par la même occasion un certain reflet, plus prosaïque, de la société des hommes.

L'invention du cinéma, à la fin du 19ième siècle, celle de la télévision et plus récemment d'internet, ont bouleversé notre rapport aux images. Dans une certaine mesure celles-ci jouent aujourd'hui, dans notre relation à un monde « fini », globalisé, le rôle que jouaient les vitraux des cathédrales dans le microcosme chrétien du Moyen-Âge.

Notre spectacle suggèrera au spectateur, par sa forme et son « mode opératoire », d'adopter , face au pouvoir des images, une posture critique.

C'est une sorte de pause décalée, festive et ludique, au cœur de la ville, où le passant sera invité à réfléchir, malgré lui ou consciemment, à la nature des images qui ont envahi notre quotidien au point de devenir un des vecteurs prépondérants de notre rapport au monde.

Luc Amoros

L'EQUIPE

Luc Amoros, conception, texte, mise en scène et en images - **Richard Harmelle**, composition musicale - **Vincent Frossard**, conception technique et construction - **Joseph Kieffer**, conseil graphique - **Mathieu Desanlis**, administration – **Gwenaëlle Plougonven,** production, diffusion, communication

Avec les interprètes : **Agnès Bourgeois, Katharina Ernst, Pierre Biebuyck, Suzanne Berelowitch, Sylvie Eder**, **Lou Amoros-Augustin** ou **Aude Ardoin,** peinture, gravure, chant

et **Jérôme Fohrer**, musique

Avec les techniciens : **Vincent Frossard**, régie générale - **Martin Descourvières**, régie plateau et lumières - **Emmanuel Coutin**, régie plateau et lumières - **Emmanuel Haessig,** régie son.

L'ESSENTIEL EN PRATIQUE

Spectacle pour tous publics, dès la nuit tombée, pour grands espaces couverts ou non

Un grand échafaudage de 10m sur 10,

adossé à une façade de votre territoire ou au milieu de nulle part…

Durée une heure

Jauge : jusqu'à 2000… ? 3000 personnes ? Selon le lieu… et votre envie…

La compagnie:	COMPAGNIE LUCAMOROS 10 rue du Hohwald – 67000 Strasbourg - France
Le contact:	GWENAELLE PLOUGONVEN 00 33 (0)3 88 35 10 06 / 00 33 (0)6 30 43 01 73 – gwenaelle@lucamoros.com

Page Blanche en images virtuelles

on nous demande souvent une vidéo, entière ou d'extraits, du spectacle Page Blanche, pour convaincre quelqu'un qui n'aurait pas vu ce spectacle "vivant".

Il nous est apparu impossible de rendre la réalité de ce spectacle par ce biais, en tous cas à travers un "film" fabriqué par nous...

C'est pourquoi nous vous proposons, si vraiment vous ne pouvez voir une vraie représentation, de profiter du regard de professionnels de l'image, grâce aux liens ci-dessous.

Bien sûr, ces reportages télé sont en français, mais le spectacle lui-même se joue dans la langue du pays visité, comme nous l'avons déjà fait en allemand ou anglais.

Ci-après, vous pourrez aussi lire un texte décrivant le spectacle mieux que nous ne saurions le faire, et nous pouvons vous envoyer dossier et revue de presse sur simple demande.

Le spectacle Page Blanche vu par d'autres sur le web

Photos et article, Morlaix :

http://www.artsdanslarue.com/far/2010/journal/lucamoros.php

Le montage vidéo qui présente très bien le spectacle :

http://www.youtube.com/watch?v=4hXSJ87fl3U

Luc Amoros – Lanterne Magique, *par Pierre Abgrall*

Publié le mardi 10 août | 10h02

Six artistes et un musicien écrivent ensemble une Page Blanche ivre de traces, de couleurs, de signes, de phrases, de sons, d'ombres et de lumières. C'est un livre d'une seule page monumentale que les lecteurs que nous sommes n'en finissent pas de feuilleter.

Une page blanche est *soit* une feuille de papier sur laquelle on n'a encore jamais rien écrit ou tracé, *soit* une feuille de papier sur laquelle ce qu'on a écrit ou tracé s'est effacé. Et ce que l'on va alors écrire ou tracer n'est peut-être que l'ombre, l'écho, le souvenir, la suite ou la répétition de ce qui s'est effacé

Page Blanche, le spectacle de la Cie **Luc Amoros** a quelque chose du palimpseste : parchemin du Moyen Age que l'on grattait pour y écrire de nouveau. A Cuba, faute de matériel, les enfants écrivent au crayon à papier sur leurs cahiers d'école et, à la fin de l'année, ils les gomment pour y réécrire l'année suivante. Le savoir présent recouvre le savoir passé. Aujourd'hui dans les villes, des artistes de l'éphémère passent des heures à peindre à la bombe, sur des murs ou des palissades, des images qui ne seront visibles que quelques jours, voire quelques heures, avant d'être recouvertes par d'autres images peintes par d'autres artistes. Les images nouvelles recouvrent les images anciennes. A l'infini.

Page Blanche joue avec l'effacement et la révélation des images et des questions qui les enveloppent et les portent : la guerre, la mort, l'art, la création, l'Histoire... Fidèle à l'idée que *le spectacle vivant est là pour que l'on comprenne mieux la réalité où l'on est*, Luc Amoros lance des questions tantôt sur la disparition des civilisations et des langues, tantôt sur l'art que l'on vend et consomme, tantôt sur l'Histoire et ses traces -la Shoah, Hiroshima. Et il le fait en pratiquant ce qu'il nomme *l'alchimie des disciplines* : peindre, danser, chanter, écrire, dessiner, construire et plus encore si affinités... Les six artistes logés dans les neuf boîtes de l'échafaudage de quelques 10m x 10m n'en finissent donc pas de produire, d'escamoter, de faire surgir, de recouvrir ou de faire disparaître les images et les textes qu'ils montrent au public.

La musique de Jérôme Fohrer elle-même -contrebasse électrifiée et basse électrique- est un jeu de superpositions de couches sonores percussives et mélodiques que les voix des six artistes viennent aussi renforcer. Le tout produit un flux trépidant ininterrompu qui donne le tempo aux gestes des peintres dont les rouleaux de peinture ne cessent d'aller et venir sur les films de polyane adhésif des neuf panneaux de l'échafaudage. Parfois les artistes eux-mêmes apparaissent à leur étage, sanglés comme des ravaleurs de façades, parfois c'est seulement leurs ombres figées ou animées que l'on voit comme sur un castelet de théâtre d'ombres, référence originelle de la forme du spectacle de la compagnie.

Page Blanche est un bloc spectaculaire de soixante minutes dont la densité submerge, enveloppe, entraîne, étonne, interroge, éblouit... C'est aussi un objet monumental intégré à l'architecture urbaine et qui a pour mission de nous éclairer, nous, publics qui le croisons et le regardons, en nous révélant tout ou partie de la réalité du monde, en réveillant nos mémoires engourdies, en nous donnant à lire ce qui parfois échappe ou disparaît dans les trépidations du monde tel qu'il va. **Page Blanche** est une structure habitée qui produit ombre et lumière sur ce qui l'entoure. Elle aurait plu à Omar Kayyam le poète persan qui écrivait vers 1200 : *Cette roue sous laquelle nous tournons est pareille à une lanterne magique. Le soleil est la lampe, le monde l'écran. Nous sommes les images qui passent.*

LUC AMOROS ET COMPAGNIE, UN PARCOURS

Luc Amoros a renouvelé l’art ancestral du théâtre d’ombres en créant son propre jeu d’images : images intimes ou spectaculaires, images du bout du monde ou proches de chez nous, rêves d’aborigènes ou rêves d’enfance, mais qui toujours touchent à l’universel : qu’il nous parle des Lapons ou des Indiens Navajos, du mythe de Tristan et Iseut ou des grottes de Lascaux, de Hitchcock ou des Mandingues d’Afrique de l’Ouest, c’est souvent à une rencontre des civilisations qu’il nous convie.

Il dessine ainsi à grands coups d’ombres, de pinceaux ou de caméras les franges d’un théâtre

surréaliste, un théâtre d'illusions fabriquées en direct, entre bricolage et haute technologie, « performances » où le texte s'entremêle aux arts plastiques, les musiques de scène aux caméras… Il étend aujourd'hui ses recherches à l'écriture avec une attention particulière mais non exclusive au monologue, à la chronique voire à la chanson.

Son approche du public est multiple, de la salle classique aux grands espaces extérieurs, en passant par les friches, des festivals internationaux aux rencontres spécialisées, sans oublier bien sûr les propositions destinées à une large audience, enfants et parents mêlés. Il traduit ainsi son désir de poursuivre sur scène, par des moyens techniques renouvelés et des modes de représentation toujours réinventés, l'exploration du vaste monde des images, et de percer tous les jours un peu plus le mystère de l'irrésistible fascination des hommes pour l'image en mouvement.

DERNIERES CREATIONS

« 360° A L'OMBRE» (2000), déambulation ludique dans l'univers des images, leur place et leur fonction à travers le temps et les civilisations
et
« 36Ø1° (prononcer trois cent soixante et un degrés Celsius » (2002) vision de l'univers graphique et rythmique de l'« écriture »,
deux spectacles inclassables, destinés aux grands espaces, couverts ou non, aux confins des arts plastiques, de la performance, du théâtre visuel et des musiques de scène.
« L'ŒIL NU » (2002), une plongée dans le processus même de la création plastique au théâtre, solo en forme d'autoportrait...
Dans **« LA NUIT OU TU M'AIMERAS »** (2003), une comédienne seule en scène,
et
« DERNIÈRES NOUVELLES DE MON OMBRE » (2005), une rencontre entre cette comédienne et un pianiste,
Luc Amoros, après avoir exploré, des années durant, les ressources poétiques de l'ombre comme image de théâtre et sa capacité à captiver encore le regard du spectateur d'aujourd'hui, a cette fois, composé un florilège de textes, comme autant de variations sur le thème de .... l'ombre !
« LES OMBRES ACOUSTIQUES » (2006), concert-chansons en peintures, où la voix et le piano se mêlent à la batterie, à la contrebasse, à la clarinette, au oud et à la guitare.

« UNE PLUIE DE PIANOS» (décembre 2006), tragédie tropicale pour une comédienne et quatre voix, double vision d'une rencontre miraculeuse entre deux civilisations, en marge de la grande histoire de la conquête du nouveau monde.

« L'ETERNEL TOURNAGE » (2007), ou le récit merveilleux, en chair, en os et carton-pâte, en artifices et en images, de la rencontre fabuleuse des illustres amants de Cornouailles, de leur vie de folie et d'amour et de leur mort qui s'ensuivit. C'est bien à un tournage que les spectateurs sont conviés, avec ses acteurs, ses caméras, ses projecteurs et sa machinerie. Mais un tournage un peu particulier, puisque le réalisateur offre au public de découvrir simultanément ce qu'on y filme, l'histoire de Tristan et Iseut dans une réécriture en dialogues originaux, et sa projection sur grand écran, par la magie d'un montage en direct.

« JE LEUR CONSTRUISAIS DES LABYRINTHES» (2008),
Luc Amoros accueille, dans son atelier, une centaine d'enfants autour d'un célèbre plat

méditerranéen. Puis, après avoir modelé un labyrinthe, d'un sable spécialement importé de Crète, il va leur montrer les dessins préparatoires de son nouveau film sur Thésée et le Minotaure, choisir, parmi l'auditoire, son acteur principal, et lui faire tenter quelques bouts d'essai. Il va aussi…

« ENTENDS-TU, AU FOND DU BOIS DE HETRES, RETENTIR L'ECHO DES OMBRES MORTES ? » (2011). Création jeune public. Deux personnages se retrouvent au bord du fleuve Orénoque pour vérifier la source d'une légende ancienne… Les dialogues font la part belle à quelques thèmes qui parcourent nos création depuis toujours : la magie des images et leur pouvoir, la magie des mots, et le mystère des langues…

A suivre...

Pour en savoir plus sur la Compagnie:

www.lucamoros.com

La Compagnie Lucamoros est en convention avec le Ministère de la Culture et de la communication-Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace, subventionnée également par le Conseil Régional d'Alsace et le Conseil Général du Bas-Rhin et soutenue par la Ville de Strasbourg.